



Cérémonie de réception des nouveaux membres – Le 23 juin 2015

✧ **Allocution de Bernard MEUNIER**, *Président de l'Académie des sciences*

« La joie »

Permettez-moi tout d'abord de saluer les personnalités qui nous font l'honneur d'assister à cette séance solennelle de l'Académie des sciences :

Monsieur le Chancelier de l'Institut,
Madame le Secrétaire perpétuel de l'Académie française,
Monsieur le Président de l'Institut,
Mesdames et Messieurs les Députés et Sénateurs,
Messieurs les Présidents, Vice-Présidents, Secrétares perpétuels et représentants des Académies de Technologie, de Médecine, de Pharmacie, d'Agriculture et Sciences d'Outre-Mer,
Mesdames et Messieurs les Présidents d'universités, les Directeurs ou représentants de Grandes écoles et d'Établissements de recherche,

Monsieur le Secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences,
Madame le Secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences,
Monsieur le Vice-président de l'Académie des sciences,
Chères Consœurs,
Chers Confrères,
Mesdames, Messieurs,

En ce troisième jour de l'été 2015, je souhaite vous parler d'un mot, d'une émotion : la joie.

Oui la joie, telle qu'elle est définie dans l'édition de 1992 du dictionnaire de l'Académie française : « émotion vive et agréable, spontanée ou provoquée » ou bien selon l'édition de 1798 du même dictionnaire : « passion, mouvement vif et imaginaire que l'âme ressent dans la possession d'un bien, effectif ou imaginaire ».

La joie : ne pas confondre avec l'allégresse !

La définition de l'allégresse, toujours selon l'édition de 1992 du dictionnaire de l'Académie Française, est la suivante: " joie vive qui, le plus souvent, se manifeste par des signes extérieurs". "Au milieu de l'allégresse générale".

Ce mot a parfois une connotation théologique, ou sacrilège, comme cela se ressent dans le discours d'Alain Decaux s'adressant sous cette coupole à Bertrand Poirot-Delpech : "Monsieur, il vous faudra désormais prendre garde à franciser les mots étrangers, vous piétiniez avec allégresse tout ce que vous sembliez jusque-là respecter".

Revenons à la joie, comme dans les expressions « joie de vivre », « s'en donner à cœur joie », « il se fait une joie de vous revoir », « j'ai déjà eu la joie de vous rencontrer ».

Sans oublier le final de la neuvième symphonie de Beethoven, « l'Hymne à la joie », l'hymne européen, dont les paroles de Schiller sont traduites de la manière suivante :



« Étincelle Ô joie divine, jaillie de l'Élysium ! L'allégresse nous anime, pour entrer dans ton royaume ».

Non je ne vais pas vous parler de cette joie européenne, dont les documents et les formulaires nous procurent en fait bien peu de joies.

Je voudrais vous parler de la joie du scientifique, du chercheur.

Pourquoi s'engage-t-on dans une carrière scientifique ? Pour faire fortune ? Vos sourires répondent à cette question. Pour une carrière rapide ? Non, mieux vaut aller voir du côté de certaines écoles du sixième arrondissement. Pour une reconnaissance de la société devant le monde du savoir, peut-être, mais la réputation des « sachants », comme l'on dit actuellement, est largement entamée par des groupes minoritaires, très actifs dans différentes strates administratives du monde de l'enseignement. La prise de pouvoir par ces spécialistes de la novlangue dans le monde de l'éducation, cherche à dénier aux enseignants leurs rôles dans la transmission du savoir, de la connaissance, en les transformant peu à peu en animateurs de garderies améliorées.

Ces mêmes spécialistes auto-proclamés sont maintenant là pour nous rappeler que George Orwell est un des auteurs majeurs du 20^{ième} siècle. Cette tendance actuelle de refuser le maintien d'enseignements capables de tirer vers le haut le maximum d'élèves, quelle que soit leur origine sociale, comme cela a été le cas pendant des décennies, nous inspire de la tristesse.

Quittons ce sentiment désagréable et revenons à la question "pourquoi s'engage-t-on dans une carrière scientifique ?" Tout simplement par passion, par désir d'explorer des univers inconnus, pour les joies qu'apportent ces découvertes.

Ces joies sont tout à la fois personnelles et collectives.

Elles sont personnelles, lorsque vos propres réflexions vous amènent à un raisonnement, une construction d'idées, un projet de manipulations expérimentales, tout élément dont vous ressentez profondément que vous allez dans la bonne direction, dans une direction nouvelle.

Oui, cette joie personnelle nous l'avons tous ressentie à différents moments dans notre vie de chercheur, de scientifique.

Cette joie individuelle ne s'oppose pas aux joies collectives, celles que l'on ressent dans une équipe de recherche lorsqu'arrive un résultat attendu après des mois de travaux. Cette joie efface les déceptions accumulées lors des moments difficiles, les moments de doutes, de ratés, bref des hauts et des bas de la vie d'une équipe. Cette joie collective, partagée avec tous les membres de l'équipe, est importante. C'est un peu le moteur de notre vie de scientifique.



Parlons de la joie que l'on éprouve à terminer un beau manuscrit, à le voir accepter après les échanges parfois rudes avec les pairs, les rapporteurs, avant de le voir paraître dans une bonne revue scientifique. Comme de nombreux chercheurs de ma génération, celle qui se souvient du monde des bibliothèques "papier", nous gardons en mémoire ces moments de joie à l'arrivée du dernier numéro de la revue, passant de mains en mains au sein de l'équipe, pour voir l'article publié, bien typographié, loin de la présentation parfois un peu chaotique du manuscrit tapé avec la machine à écrire du laboratoire.

La joie du chercheur ne doit pas être confondue avec l'euphorie.

Cette euphorie définie en médecine, selon les termes du dictionnaire de l'Académie française, comme étant une « impression de bien-être général, de contentement, de confiance, chez un patient qui a la sensation, fondée ou illusoire, de se porter bien ou mieux. Par extension, la désignation d'un état de grand bien-être physique et moral. Être en pleine euphorie, très confiant, très optimiste ».

Cette euphorie peut conduire le chercheur à se mettre en danger, à quitter la retenue liée à la rigueur scientifique, à s'affranchir de la remise en cause permanente de ses propres résultats, en s'assurant de leur reproductibilité, avant de diffuser des travaux dont la validité fragile ferait perdre du temps aux collègues et mettrait en péril sa propre lucidité de chercheur et serait, in fine, ressenti comme une nuisance par la communauté scientifique.

L'erreur existe, en science comme dans la vie quotidienne, mais elle ne doit pas provenir d'un arrangement avec les faits expérimentaux pour gagner au plus vite une gloire qui ne serait qu'éphémère.

Nous sommes des créateurs et des passeurs de savoirs, notre joie c'est de transmettre, d'une génération à une autre, les connaissances qui permettront à chaque nouvelle génération de faire son lot de découvertes. Nous n'étouffons pas les jeunes avec un savoir souvent qualifié d'académique, non, nous donnons les moyens aux plus créatifs de chaque génération d'aller plus vite vers de nouvelles frontières, celles que nous n'avons pas franchies nous-même.

Laisser à penser que chaque génération doit créer son propre savoir, en laissant partir seuls les élèves et les étudiants dans les bases de données du monde numérique, sans la maîtrise des outils de navigation que sont la culture scientifique et l'histoire des sciences, est non seulement une erreur, mais une faute vis-à-vis des jeunes. Au mieux, nous les ralentissons dans l'accession aux savoirs fondamentaux, au pire nous les laissons s'égarer.

À tous les jeunes, qui doutent de l'avenir, osons leur dire combien la science apporte des joies, de nombreuses joies. Celles qui nous aident à nous construire, à comprendre le monde qui nous entoure, à appréhender les horizons nouveaux, à élargir constamment nos connaissances. Osons également dire que la science est une école de la citoyenneté, nous éloignant des obscurantismes, de la déformation de la réalité faite à force de discours biaisés, discours sans courage qui ne font qu'accentuer les angoisses, les difficultés de la vie réelle, faute de créer l'espoir d'améliorer les situations en raisonnant de manière efficace.

La bonne, la belle science rend joyeux !



Permettez-moi de terminer par cette autre variante connue de la citation de Schiller dans l'Hymne à la Joie : « Belle joie, étincelle des dieux, fille de l'Empyrée, miroir de vérité, la joie, parmi tes flammes, va sourire au chercheur ! »

Cette traduction est-elle la plus correcte ? Rien n'est moins sûr, mais je suis certain qu'elle ne vous a pas déplu !

Oui, la recherche scientifique est source de joie, c'est le message que je voulais partager avec vous cet après-midi, sous cette coupole.

Je vous remercie.

Nous allons maintenant accueillir huit nouveaux membres de l'Académie des sciences. Ils ont été élus en novembre 2014 et cette séance solennelle leur est dédiée : nous sommes heureux de les recevoir sous cette Coupole de l'Institut de France, œuvre magnifique de l'architecte le Vau, ancienne chapelle du collège des Quatre-Nations, voulu par Mazarin, Ministre de Louis XIV.

Depuis 1805, et sous l'action de Napoléon, l'Institut et les Académies sont installés dans ce bâtiment, face au Louvre, séparé par le pont des Arts, dont la décoration semble être marquée par l'air du temps.

Vous allez recevoir une médaille et prononcer vos premières paroles sous cette Coupole comme tous les académiciens reçus ici-même depuis plus de 200 ans.

Chers nouveaux Membres de l'Académie des sciences, je vous souhaite la bienvenue.

La présentation de vos travaux sera faite par Monsieur Jean-François Bach et Madame Catherine Bréchnignac, secrétaires perpétuels de l'Académie des sciences.